

L'Océan Noir, The Black Ocean, O Oceano Negro.

Dossier pédagogique

L'Océan noir est placé sous le signe du pictogramme Sankofa, qui signifie : « retourne-toi et prends », autrement dit : « apprend du passé ».

L'Océan noir a pour objectif de retracer l'histoire des liens qui ont uni, durant cinq siècles, l'Europe et l'Afrique, et de ceux qui se sont développés entre l'Afrique et l'Amérique, du fait et des suites de l'esclavage. Les hommes noirs sont au centre du livre, qu'ils soient puissants rois africains et actifs marchands d'esclaves, captifs emmenés vers le continent américain et transportant avec eux leur culture et leurs traditions, nègres marrons enfuis dès l'arrivée et se cachant dans la forêt avec la complicité des Indiens, élites éduquées de la cour du royaume Mina intrigant auprès des puissances étrangères (la France et l'Angleterre), otages princiers au temps des premières colonies emmenés en Europe puis ramenés dans leur pays avec le traité signé, Noirs américains se rassemblant sous la bannière pacifiste de Martin Luther King ou celle plus offensive des Black Panthers, musiciens noirs, artistes noirs, guerriers noirs, peuple noir.

Une épopée de plusieurs siècles sur trois continents, voilà ce que l'Océan noir veut retracer, sous la forme d'un récit chronologique en 18 tentures d'appliqué de tissu, racontant au fil du temps cette histoire à la fois tragique et épique des Noirs d'Afrique et des diasporas des Amériques et d'Europe.

Objectifs et enjeux de l'exposition

L'aspect pédagogique de l'exposition « L'Océan noir » a pour but premier d'aborder les thèmes de la traite négrière et du racisme à travers les rapports que notre vieux monde et l'Amérique entretiennent avec le peuple africain depuis plusieurs siècles déjà. La thématique proposée par William Wilson le lieu d'exposition à se positionner comme un lieu de réflexion et de médiation où il devient indispensable de proposer une démarche pédagogique et éducative sur le respect de l'Autre et de l'Être humain. D'autre part, cette exposition est l'occasion de faire prendre conscience à un grand nombre de visiteurs, que l'art contemporain traite de sujets parfois encore tabous et permet de relier hier à aujourd'hui.

Portrait de William Wilson

C'est à travers l'histoire de sa propre famille que William Wilson a découvert cette "grande" histoire au cœur du continent africain et de l'histoire du monde moderne. Né en France d'une mère française et d'un père togolais, il ne s'est rendu en Afrique qu'à la fin de son adolescence, et ce n'est que peu à peu, au fil de ses recherches, qu'il a rencontré les personnes, les lieux et les historiens qui lui ont appris le stupéfiant passé de sa famille africaine.

Ses ancêtres appartiennent en effet aux principales familles du Togo et du Bénin qui ont servi d'intermédiaires dans la traite des esclaves, en utilisant les liens commerciaux noués depuis longtemps avec les Européens. Par la suite, ces familles dominantes ont fourni à leurs pays de nombreux grands intellectuels, avocats, médecins, politiciens, le plus souvent formés en Occident, en particulier en Angleterre, en France et en Allemagne.

Au début du XX^{ème} siècle, le Togo et le Bénin étaient considérés comme "le Quartier latin" de l'Afrique, en raison du taux élevé de scolarisation, et du niveau de culture de ses élites. De ces familles dont il est issu (les Wilson, les Lawson, les D'Almeida etc...), sont nés les hommes et les femmes qui ont façonné l'histoire de leur pays au cours du XIX^{ème} puis du XX^{ème} siècle, durant la colonisation, puis au temps des indépendances, et jusqu'à nos jours. C'est aussi cet héritage que William Wilson exprime à travers cette vaste série.

Sensibilisé très jeune aux combats des Noirs américains dans les années 60, très concerné par le message des intellectuels noirs, de Richard Wright à Malcolm X, et des grands musiciens noirs des années 70 et 80 (de Jimi Hendrix à Bob Marley), William Wilson, en tant que métis franco-africain, a formé le souhait de raconter l'histoire des liens tourmentés et complexes qui unissent ces trois continents depuis des centaines d'années.

L'aspect didactique d'un tel récit, dans une France aujourd'hui largement consciente des questions d'identité, de culture et de mélange des populations, n'est pas anecdotique. Il s'agit d'apprendre à chacun, d'où qu'il vienne, ce qui a existé avant lui, et quels sont les faits historiques dans lesquels la société d'aujourd'hui plonge ses racines.

L'Océan noir Lecture historique

Il est un point particulier de l'Afrique de l'Ouest, situé en bordure de la côte atlantique, face au Golfe du Bénin, qui a porté longtemps le nom de Côte des Esclaves. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le port de Ouidah, dans l'actuel Bénin, a vu s'embarquer plus d'esclaves qu'aucun autre port de l'Afrique de l'Ouest.

Les négriers occidentaux du célèbre "commerce triangulaire", venaient pour leur part de Liverpool, Nantes, Bordeaux, Saint-Malo, La Rochelle, Amsterdam, Londres, Barcelone, Marseille, Lisbonne et bien d'autres ports d'Europe. Il existait aussi un intense trafic reliant directement l'Afrique et le Brésil ou les Caraïbes.

L'histoire des relations commerciales entre l'Europe et cette partie de l'Afrique a commencé dès le milieu du XV^{ème} siècle avec les "grands voyageurs" portugais. Les marchands européens (Français, Anglais, Danois, Hollandais, Allemands) brisèrent le monopole portugais au milieu du XVI^{ème} siècle.

Ils entretenaient des liens étroits avec les rois et les chefs des ethnies de la côte et firent tout d'abord le commerce de l'or, de l'ivoire et des armes, avant que la traite négrière ne vienne amplifier le négoce. A partir du XVIII^{ème} siècle, la richesse engendrée par les captifs emportés dans les îles Caraïbes et sur le continent américain prit alors une ampleur telle que la traite, durant près de deux siècles, a supplanté et dépassé de loin tous les autres commerces.

Il a fallu presque cinquante ans après les abolitions officielles pour faire cesser définitivement ce flux et plus longtemps encore pour voir disparaître l'esclavage, au moins dans les lois. Après l'abolition définitive (en 1848 pour la France) est venu en Afrique le temps de la colonisation, puis celui des indépendances (années 50-60).

De l'autre côté de l'Atlantique, les Noirs américains, bien après la fin de l'esclavage, ont dû combattre pour que cesse la ségrégation dont ils étaient victimes (années 1960), puis pour la reconnaissance de leurs droits. Ce combat n'est pas terminé.

Approche artistique et culturelle

William Wilson est un artiste plasticien qui, depuis vingt-cinq ans, explore les méandres de son imagination qu'il exprime dans un style très imagé et vivement coloré. Il travaille sur divers supports, en particulier au pastel sec sur papier, mais aussi à l'huile sur toile, à l'encre, à l'acrylique. Il crée aussi des objets sculptés ou assemblés et a réalisé de nombreuses estampes. Mais quelle que soit la technique employée, son trait et sa palette donnent à voir la part d'ailleurs qu'il porte en lui et qui lui vient de son père, d'origine africaine.

C'est cette filiation qu'il a entrepris d'aborder dans une nouvelle série, travaillée sur tissu, et dont l'ambition dépasse largement le cadre artistique.

La ville béninoise d'Abomey est située à 130 km de la côte. C'est la capitale historique de la République du Bénin (ex-Dahomey). L'ancien royaume du Danxomé, vaincu par les Français en 1894, a compté une dynastie de treize rois de 1600 à 1900, célèbres pour leur art de cour qui réunissait autour d'eux fondeurs de bronze, musiciens, danseurs, conteurs, sculpteurs et tenturiers. Au fil des siècles, des familles se sont établies autour des palais, souches des différents quartiers de la ville d'aujourd'hui. Ce royaume du Danxomé, dont les rois juraient en montant sur le trône d'accroître le territoire, développa une culture forte tout en semant la terreur aux alentours. Ses armées, dont celle des Amazones, étaient tout aussi redoutées que les pouvoirs magiques pratiqués dans les liturgies religieuses dédiées aux Vodouns. Le rôle des tenturiers était de mettre en image les hauts faits du Roi, de répandre largement son blason et sa gloire tout en inspirant l'effroi à ses ennemis. C'est cette tradition artistique et ce savoir-faire que l'artiste est allé rechercher au Bénin, patrie de sa grand-mère, négociante de tissus à Cotonou, native de Ouidah et elle-même descendante d'esclaves brésiliens revenus au pays dès le début du 18^{ème} siècle.

Abomey est encore aujourd'hui la capitale historique du Bénin classée au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

Les tentures historiées réalisées en "appliqué" sont fabriquées en tissu de coton teint. On y découpe des formes variées que l'on applique et coud pour constituer une sorte de bande dessinée qui, à l'origine, racontait l'histoire des rois et du peuple Fon. Certaines pièces comportent du texte brodé ou cousu. De nombreuses sortes de tissus peuvent être utilisées, du

plus traditionnel au plus contemporain, selon l'effet recherché.

La ville d'Abomey a conservé bien vivante cette technique artisanale et plusieurs ateliers continuent de perpétuer la tradition. Certains artistes africains contemporains de réputation internationale se sont réapproprié cette technique et la font évoluer (Romuald Hazoumé, Cyprien Tokoudagba, Yves Apollinaire Kpédè, etc.).

C'est ce support de tissu qu'a choisi William Wilson pour réaliser sa grande fresque historique, en souvenir également de son enfance et des rares visites en France

de sa grand-mère paternelle Hélène Kokwe d'Almeida, commerçante de tissus à Cotonou et membre de la confrérie des "Nana Benz" qui, exemple unique en Afrique, ont su développer un commerce international de grande ampleur.

Au cours des années 2007-2008-2009, William Wilson a fait 6 longs séjours au Bénin, dans l'atelier d'Yves Apollinaire Kpédè. C'est avec lui et les artisans de l'atelier qu'il a réalisé les tentures de l'Océan noir, fruit de son style personnel et du savoir-faire des maîtres-tenturiers locaux.

L'Adinkra

William Wilson utilise sur chacune de ses tentures des pictogrammes issus d'un ensemble de symboles visuels ayant pour nom l'Adinkra. Ils représentent des concepts et aphorismes destinés à transmettre la philosophie, l'éthique et les croyances qui sont les fondements de la civilisation akan et plus largement de toute société humaine. William Wilson utilise ces pictogrammes/proverbes pour mettre l'accent sur un aspect important du thème de chaque tenture.

Par exemple :



Le symbole EPA , « les menottes », symbolise l'esclavage et la captivité mais aussi la loi et la justice.

En quelques œuvres...

Le voyageur (1)

Suivant le chemin qui a du cœur, faisant corps avec son bateau, et emporté par le flot inexorable du temps, le voyageur se dirige vers le passé. Il sillonne l'océan Atlantique à la recherche de l'histoire de ses origines, au travers de celle de trois continents.

D'Europe en Afrique et aux Amériques, le voyageur s'est embarqué pour un long voyage plein d'embûches et de dangers, de préjugés, de déni et de fantômes, symbolisés par le dragon sphinx. Celui-ci est tenu en respect par un masque de pharaon qui évoque la sagesse millénaire des ancêtres protecteurs.

Le chapeau du voyageur porte l'étoile noire de la Black Star Line, une compagnie maritime créée par le Jamaïcain Marcus Garvey, dans les années 1920, pour relier commercialement et culturellement tous les Africains dispersés sur le pourtour de l'Atlantique. Dans le ciel, à l'instar du proverbe africain, l'oiseau sentinelle représente « l'œil qui voit bien plus loin que la main ne peut atteindre ». Il symbolise l'espoir que l'on peut, par la connaissance, dépasser les contingences.

C'est aussi sous les signes conjugués de l'humour et de la beauté, de la pensée et des images que le voyageur va, tout au long de ces pages, tenter de transmettre son expérience.

William Wilson introduit ici son cheminement initié afin de relier ses origines africaines et européennes. Il part et embarque le visiteur à la découverte des origines de nos sociétés multiraciales bâties sur « des merveilles et des catastrophes ».



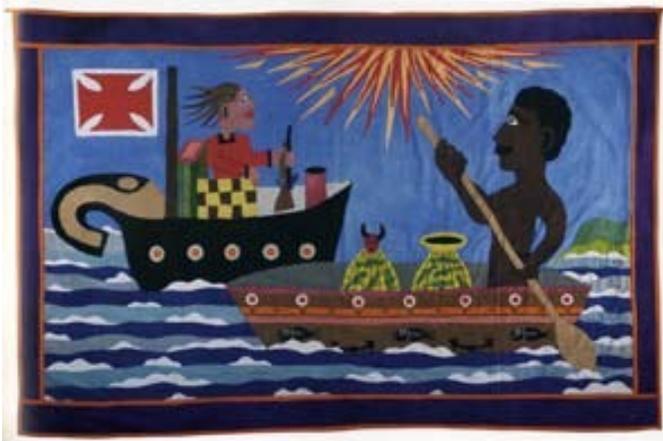
La rencontre (2)

L'histoire commence par une rencontre inédite entre gens de la mer. Marins et aventuriers portugais, d'une part, pêcheurs et riverains de la côte ouest de l'Afrique, d'autre part.

Le pêcheur est placé sous la protection du dieu vaudou Zangbeto, gardien de la nuit et protecteur des pêcheurs. L'une des nasses à poissons porte les deux cornes qui le symbolisent. L'aventurier quant à lui est sous la protection de la croix pattée qui figurait au XVe siècle sur les voiles et les oriflammes des caravelles en provenance du Portugal. Il s'appuie orgueilleusement sur son mousquet.

L'arrivée des Blancs par les côtes africaines de l'Atlantique au cours du XVème siècle va apporter un changement majeur dans les communications entre l'Europe et le Sud de l'Afrique. Pendant plus d'un siècle, les portugais descendent le long de la côte occidentale jusqu'à l'extrême sud du

continent, exerçant un cabotage essentiellement marchand. Les influences, qui furent réciproques, se retrouvent probablement dans l'apparition des tentures figuratives en appliqués de tissu. Les Ashanti de l'actuel Ghana se seraient inspirés des oriflammes, pavillons et vêtements à brocarts des Blancs, qui associés à l'art des peuples africains, auraient engendré de nouvelles créations.



Les négriers (5)

Au centre de la tenture, un roi du Danxomé, arborant sur les narines le protège-poussière rituel, jette dans le tunnel de l'oubli des captifs, avec la complicité insistante des négriers européens.

En haut à gauche, les esclaves arrachés à leur terre natale sont acheminés dans trois directions : l'Amérique du Nord, les Caraïbes et l'Amérique du Sud. L'éclair qui strie le ciel est le symbole de l'extrême violence qui parcourt cette histoire d'un bout à l'autre. En bas à gauche, la force vitale des esclaves est exploitée, à l'instar de celle des animaux domestiques et sacrifiée sur l'autel du profit.

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, le commerce des êtres humains ne représentait qu'une petite partie des échanges entre l'Europe et l'Afrique. Sur les dix millions de captifs déportés de la côte des Esclaves, 90% l'ont été durant le seul XVIII^{ème} siècle. Le continent américain, terre vierge à coloniser, voit l'importation massive d'esclaves africains dont le but est de compenser l'extermination des Amérindiens mais aussi de répondre aux exigences des colonisateurs, lancés dans une économie de plantations nécessitant une main-d'œuvre importante.

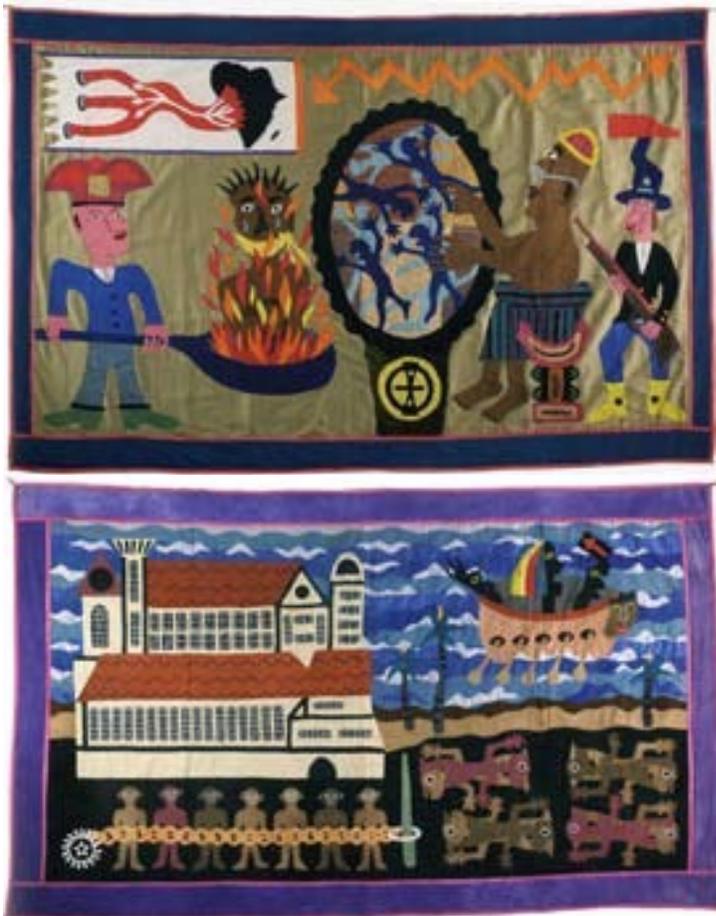
Plusieurs facteurs ont été déterminants : la relative proximité du continent africain et la bonne connaissance des routes maritimes ; l'adaptabilité des esclaves noirs au climat tropical ; mais aussi la facilité à contrôler une population à peau noire donc visiblement repérable. Enfin, la longue tradition d'esclavage interne en Afrique facilita la mise en place de cette filière.

Le passage du milieu (6)

La maison fortifiée représente les centaines de forts construits par les compagnies commerciales européennes le long des côtes du golfe de Guinée. Le plus célèbre de ces forts, le fort Saint-Georges, édifié à Elmina en 1482 et maintes fois remanié, existe encore près d'Accra au Ghana. À la fois résidences, camps retranchés et magasins, on y ajouta, à l'époque de la traite intensive, des camps de transit où l'on regroupait les esclaves dans l'attente des navires. En bas à gauche, les captifs sont acheminés vers la côte par des itinéraires bien précis et soigneusement surveillés. Ils sont ensuite préparés pour le grand voyage. On les enferme tout d'abord dans des cases aveugles, les zombai (ce qui signifie « pas de feu, pas de lumière »), pour les accoutumer au voyage dans les cales obscures des bateaux. Puis ils subissent des rituels spécifiques, comme tourner autour du poteau de l'oubli (au centre), censés leur permettre de « ne rien regretter de leur vie passée ». Enfin ils tournent autour de l'arbre du souvenir, afin qu'à leur mort, leurs âmes reviennent sur la terre de leurs ancêtres. Ainsi détachés de leurs origines, privés de leur humanité et

transformés en marchandises (en bas à droite), ils sont embarqués sur des navires spécialement conçus à cet usage.

On estime à 11 millions le nombre d'esclaves noirs emmenés en Amérique durant toute la période de la traite. Pour traiter une telle quantité de captifs, dont 70% sont des hommes, une véritable organisation militaro-industrielle se met en place durant tout le XVIIIème et jusque dans la première moitié du XIXème siècle. La plupart des captifs quittent l'Afrique par Ouidah au Bénin ou par Luanda en Angola, principaux points d'embarquement. Ils y embarquent pour franchir « le passage du milieu » à travers l'océan Atlantique, des côtes africaines jusqu'aux côtes américaines, comme par exemple jusqu'à Rio de Janeiro, premier port négrier au monde au XVIIIème siècle.



La colonisation (8)

Sur le dos du colonisé, contraint au travail forcé, figurent les drapeaux des nations européennes qui se disputent et exploitent les richesses du

continent africain. La machine de guerre motorisée des colonisateurs écrase les résistances. La technologie et le scientisme s'introduisent jusqu'au cœur du continent. On prétend que la construction des chemins de fer aurait coûté la vie d'un homme noir par traverse et d'un homme blanc par kilomètre... Les croix symbolisent les morts mais aussi l'introduction du christianisme, en particulier par le biais de la scolarisation. Les guerres coloniales sont les premières d'une longue série, encore ouverte de nos jours sur d'autres continents, de conflits qui mettent en présence un envahisseur surpuissant, mais peu motivé, et une population contrainte, mais insoumise. Les peuples africains n'adhèrent qu'en apparence au nouveau système qui, sous couvert de leur apporter la « civilisation », nie leurs coutumes, leurs modes de vie et leurs croyances ancestrales.

La lutte abolitionniste, débutée dès le XV^{ème} siècle, aboutit quatre siècles plus tard à l'abolition de l'esclavage tandis que la colonisation lui succède de peu. L'ensemble des Africains subit le joug européen qui pille les ressources et exploite les matières premières et la main-d'œuvre du continent.

D'une carte à l'autre (11)

Les cartes représentent les deux états du monde africain, l'un pendant la colonisation (avant 1914), l'autre après que tous les pays aient accédé à l'indépendance. L'une comme l'autre illustrent bien davantage l'histoire mouvementée des rivalités entre les nations européennes que les réalités démographiques et géographiques de l'Afrique.

La carte moderne des pays africains, de même que la tenture des douze rois du Danxomé, est devenue un classique pour les tenturiers contemporains du Bénin. Elle plaît aux touristes. Si le camaïeu de couleurs évoque bien la diversité réelle de l'Afrique en tant que continent, il ne faut pas oublier que ce découpage artificiel est, encore aujourd'hui, source de nombreux conflits parfois dramatiques tels qu'en connaissent le Congo, le Rwanda ou le Liberia.

Entre 1957 et 1990, plus de cinquante pays africains accèdent à l'indépendance mais beaucoup restent sous l'influence des anciens pays colonisateurs dont les intérêts économiques et politiques priment. Les frontières, plusieurs fois modifiées, n'ont que peu à voir avec la répartition séculaire des populations. Les espoirs suscités par les indépendances sont largement déçus : guerres civiles, privatisation de terres autrefois

collectives, manque d'investissement dans l'éducation, famine et misère règnent sur le continent africain.



Fuite et exil (15)

Dans une barque précaire, des immigrants africains misérables sont entassés et livrés aux hasards de la mer. Sur le mât figure l'image d'un étudiant fuyant l'Afrique dans l'espoir de trouver une vie meilleure. À la surface de l'eau flottent les restes d'un naufrage anonyme.

À gauche, en équilibre sur un îlot assiégé par les flots, le personnage bicéphale est déchiré par des sentiments contradictoires. Son seul bagage est un téléphone portable qui lui servira à garder le contact avec son pays.

De l'autre main, il sonde l'océan sans fond de lamisère, de l'ignorance et du déni. L'eau est teintée du sang des martyrs présents, passés et futurs. Dans le ciel, un hélicoptère, nouveau chien de garde des pays riches, sillonne la nuit noire à la recherche des clandestins.

Après une période de développement, soutenu par le dynamisme des jeunes générations et une croissance mondiale exceptionnelle (les Trente Glorieuses), les jeunes nations africaines font face à de graves crises politiques et sociales. De nombreux jeunes Africains prennent tous les

risques pour atteindre les mythiques pays riches et rejoindre l'Europe ou l'Amérique du Nord. Les réseaux clandestins d'immigration permettent aux plus chanceux de s'y installer. Ils deviennent alors les supports principaux de la famille restée au pays tandis que cette charge écrasante aggrave encore plus leurs conditions de vie et les transforme parfois en nouveaux esclaves.



Autour de l'exposition

- **Atelier animé par William Wilson** (cycle 3)

Atelier de papiers découpés collés, selon l'usage traditionnel au Ghana et au Bénin, à partir des proverbes et des pictogrammes de l'Adinkra présents sur les tentures.* une visite de l'exposition et un travail de préparation sont demandés en amont de la rencontre (cf. pistes pédagogiques).

- **Rencontre et échanges avec William Wilson** (collège/lycée) Selon l'angle d'approche historique et/ou artistique souhaité par le professeur, William Wilson propose une visite guidée de l'exposition et une projection de photos autour de l'élaboration des tentures et des ateliers béninois.* une préparation est demandée en amont de la rencontre (cf. pistes pédagogiques). 1h30/ classe.

- **Un pied dans l'exposition** (cycle 3) Projet à destination des classes de cycle 3 des écoles. Une visite animée de 2h autour de l'exposition ; un atelier de 2h en lien avec le thème de l'exposition et la technique du découpé collé.(papiers colorés)

Pistes pédagogiques

Recherche personnelle sur W. Wilson et l'Océan noir

- Qui est-il ? Quel est son parcours ? Pourquoi s'intéresse-t-il à l'histoire de la traite ? Jusqu'où mène-t-il son voyage sur l'Océan noir ? Pourquoi ? Que signifie l'Océan noir ?

Sources Internet : www.williamwilson.fr

www.africultures.com/php/index.php?nav=murmure&no=4681

Travail collectif sur les tentures de l'exposition

- Observation, description et analyse à partir d'une fiche de lecture de l'œuvre (cf.p.14).
- Présentation sous forme de petits exposés devant la classe.
- Comparer les informations recueillies pendant les exposés à la tenture « Fuite et exil »: observation, description, sujet de la tenture, points de convergences et de divergences avec les tentures présentées ultérieurement. Que nous montre W. Wilson à travers cette tenture ? A travers l'oeuvre complète ? Dans quel sens la traite des noirs a-t-elle évolué aujourd'hui?

Analyse (collège/lycée) • Citation de Frantz Fanon (1925-1961) :

« Si le Blanc me conteste mon humanité, je lui montrerai, en faisant peser sur sa vie tout mon poids d'homme, que je ne suis pas ce « y a bon Banania » qu'il persiste à imaginer.»

- en citant « ce « y a bon Banania » », à quoi Frantz Fanon fait-il référence ?- expliquez de quelle façon l'humanité du peuple Noir a-t-elle pu être contestée ? - commentez l'impact du slogan publicitaire « y a bon Banania » et l'image qu'il

véhicule.- Pourquoi l'auteur prend-t-il ce slogan comme référence aux préjugés des Blancs

envers le peuple Noir ?- A travers l'Océan Noir, comment William Wilson cherche-t-il à combattre ces préjugés ?

- comprendre et interpréter la démarche de l'artiste d'un point de vue culturel.- quelles réflexions apporte-t-il sur l'histoire passée ?- analyser l'impact de l'histoire du peuple noir et de la traite sur nos sociétés actuelles.



Débat / réflexion en classe

- L'esclavage existe-t-il toujours aujourd'hui ? Sous quelles formes peut-on le rencontrer ? Trouvez quelques exemples d'esclavage moderne.
- Quelle caractéristique de notre société peut être imputée à cet épisode historique ? Définissez la notion de métissage et de multiculturalisme.
- A partir de l'étude de l'article Exposition « diaspora », Dans l'imaginaire de l'Autre, entretien avec Claire Denis, par Christine Eyene, développer sur la diaspora africaine et son empreinte dans notre société :
www.sudplanete.net/_uploads/fichiers/fichiers/72_00_01.pdf

L'Adinkra et la tradition de la toile appliquée

Objectifs :

Recherche personnelle sur la technique de la toile appliquée

- En quoi consiste cette technique ? Quels supports sont utilisés ? Quels sont les motifs traditionnellement représentés ? Quels rôles a-t-elle joué dans l'histoire du royaume du Danhomé ?

Site du musée historique d'Abomey : <http://epa-prema.net/abomey/pedago/toiles.htm>

Analyse

- Observation des pictogrammes de l'Adinkra et interprétation de leurs significations (cf. p.15) : description, à quoi cela fait-il penser ? Quelle signification ce symbole peut-il avoir par rapport au thème de la traite ? Pourquoi W. Wilson utilise-t-il ces symboles ? A quoi cela peut-il correspondre ?
- Observation de la technique de la toile appliquée (cf. p.16) Description de chacune des illustrations Remettre dans l'ordre les différentes étapes de réalisation De quel art européen apparu au Moyen Age pourrait-on rapprocher cette technique ?

Débat / réflexion en classe

• A l'époque des nouvelles technologies numériques, pourquoi William Wilson a-t-il choisi d'utiliser un support et une technique artistique issus de la tradition béninoise ? Quelle dimension supplémentaire cela apporte-t-il à son œuvre ?

Atelier (collège/lycée)

Réfléchissez à vos propres références (artistiques, culturelles, historiques, etc) pour illustrer, à partir de la technique de votre choix (photographie, collage, peinture, etc.), vos propres influences et exprimer ainsi votre idée de l'altérité.

- comprendre et interpréter la démarche artistique de W. Wilson.- découvrir une culture extra-européenne.- s'inspirer d'une culture et d'une technique artistique traditionnelle pour aboutir à une création nouvelle.



L'Océan Noir

Fiche de lecture

Cinq tentures de l'exposition ont été choisies pour cet exercice : Le voyageur, La rencontre, Les négriers, Le passage du milieu et La colonisation. Chaque enseignant ou professeur piochera parmi les propositions suivantes pour réaliser une fiche de lecture adaptée au niveau de sa classe. Cette fiche permettra aux groupes d'élèves de préparer un petit exposé à présenter devant la classe. Sur demande auprès du service éducatif, nous mettons à votre disposition un cd permettant d'utiliser des agrandissements et des détails des œuvres.

1. Observer et décrire l'objet exposé : Quel format est utilisé ?

Sur quel type de support est réalisé la scène ? Comment l'espace de la toile est-elle utilisée ? Quelles sont les couleurs principales ?

2. Appréhender les personnages : Nombre de personnages ?

Comment sont-ils positionnés sur la toile ? Description physique Dans quelle expression sont-ils représentés ?

3. Distinguer les différents éléments matériels et immatériels de la

scène : Listez-les

Que représentent-ils ?Quelle(s) peut/peuvent être leur(s) signification(s)?
Proposition cycle 3 : utiliser les détails de la tenture proposés sur le cd à votre disposition.

4. Définir l'action et l'analyser : Qui sont le/les personnages ? Que ce passe-t-il ?A quoi le voit-on ?

Quel est le sujet traité par le motif ?Proposition cycle 3 : faire découvrir le sujet du à partir d'une liste de thèmes à compléter.

5. Interprétation :

Que cherche à nous montrer l'artiste par cette tenture ? Quel(s) message(s) passe-t-il ? A qui ? Pourquoi ?

6. A partir de ces observations et analyses, réalisez un court exposé que vous présenterez oralement devant votre classe.

7. Questionnement en classe entière

Quel élément crée le lien entre ces différentes tentures ? Que représente-t-il pour l'artiste ?Comparez ces tentures à la tenture « Fuite et exil » : Que peut-on en déduire ?

L'Adinkra

Découverte et analyse

Plusieurs symboles de l'Adinkra sont disponibles sur un cd que le service éducatif vous remet sur demande. Chaque enseignant ou professeur adaptera la fiche découverte de l'Adinkra au niveau de sa classe.

1. Trouvez dans un dictionnaire la signification du mot « pictogramme » :

2. Décrivez oralement ou à l'écrit ce symbole de l'Adinkra : EPA . A quoi sa forme peut-il faire penser ?Dessinez de façon schématique l'élément auquel vous pensez :

Quelle signification pourrait prendre ce nouveau pictogramme ?

3. Par rapport au thème de la traite négrière traité par W. Wilson dans

l'Océan Noir : Que pourrait vouloir dire ce symbole de l'Adinkra ?
Retrouvez à quelle tenture/ à quel thème illustré par W. Wilson, il appartient
:Proposition avec les illustrations des tentures pour le cycle 3 / à partir des
thèmes pour le collège et lycée. Expliquez votre choix ...



Technique de la toile appliquée Découverte

- 1. Décrivez oralement chacune des illustrations proposées.**
- 2. Remettez dans l'ordre chronologique les étapes de réalisation de la toile appliquée selon les ateliers d'Abomey :**

